

Extraits de presse

Séverine Chavrier entre dans le roman comme dans un paysage qu'elle recompose. Elle ne suit pas Thomas Bernhard, elle poursuit la quête qu'il lui inspire, qui pourrait être celle d'un art de la scène total, où la musique, les sons, la vidéo, les corps et les voix s'allieraient autour d'un texte. (...) Séverine Chavrier veut que le spectateur se sente englouti dans le huis clos entre Konrad et sa femme. Et elle y arrive : on n'échappe pas à « sa » Plâtrière, traversée de scènes fracassantes de beauté et d'expressivité, surtout dans les première et dernière parties.

Brigitte Salino, *Le Monde*, 21 avril 2023

Si l'adaptation de Séverine Chavrier prend des libertés avec le roman de Thomas Bernhard, c'est pour s'approcher au plus près de l'esprit de l'œuvre, laisser entendre son ironie mordante, dérangeante, cet étrange mélange de cruauté et d'empathie qui se lit entre les lignes. (...) Séverine Chavrier signe un thriller qui nous tient en haleine jusqu'au bout.

Marie-José Sirach, *L'Humanité*, 25 avril 2022

Mais la force de ce spectacle tient tout autant à ce qui entoure les personnages principaux. Une forêt désolée, des oiseaux de passage, une neige éblouissante, des figurants masqués et un habillage sonore joué pour partie en live par Florian Sathe. Séverine Chavrier parle de « poème musical », ce qui n'est pas faux. Les murs résonnent, les fusils claquent (un peu trop), les silences sont étourdissants. Dans ces moments-là, Ils nous ont oubliés devient un paysage mental plus qu'autre chose.

Philippe Noisette, *Les Echos*, 21 avril 2022

Ce qui impressionne avant tout, c'est l'univers kaléidoscopique créé par [Séverine Chavrier] pour transposer au théâtre la littérature accumulative, itérative, syncopée de Thomas Bernhard. (...) Une multitude de perspectives vient nourrir cette réinvention de La Plâtrière. À la croisée du théâtre, des arts musicaux et sonores, des arts plastiques et de la vidéo, Séverine Chavrier crée une imposante symphonie théâtrale. Et s'affirme comme une véritable écrivaine de la scène.

Manuel Piolat Soleymat, *La Terrasse*, avril 2022

C'est un coup de maître d'une radicalité réjouissante que réalise Séverine Chavrier en montant ce roman difficile. D'abord, la metteuse en scène parvient à prouver – et contrairement à ce que nous pensions jusqu'ici – qu'il est possible d'avoir peur au théâtre. (...) Séverine Chavrier rend compte du jeu malsain qui se trame entre des individus qui ne s'aiment plus, mais restent ensemble. (...) Et l'on sort de là, après 3h45 de spectacle, ébloui par tant de radicalité et de finesse.

Igor Hansen-Love, *Les Inrocks.com*, 14 avril 2022